

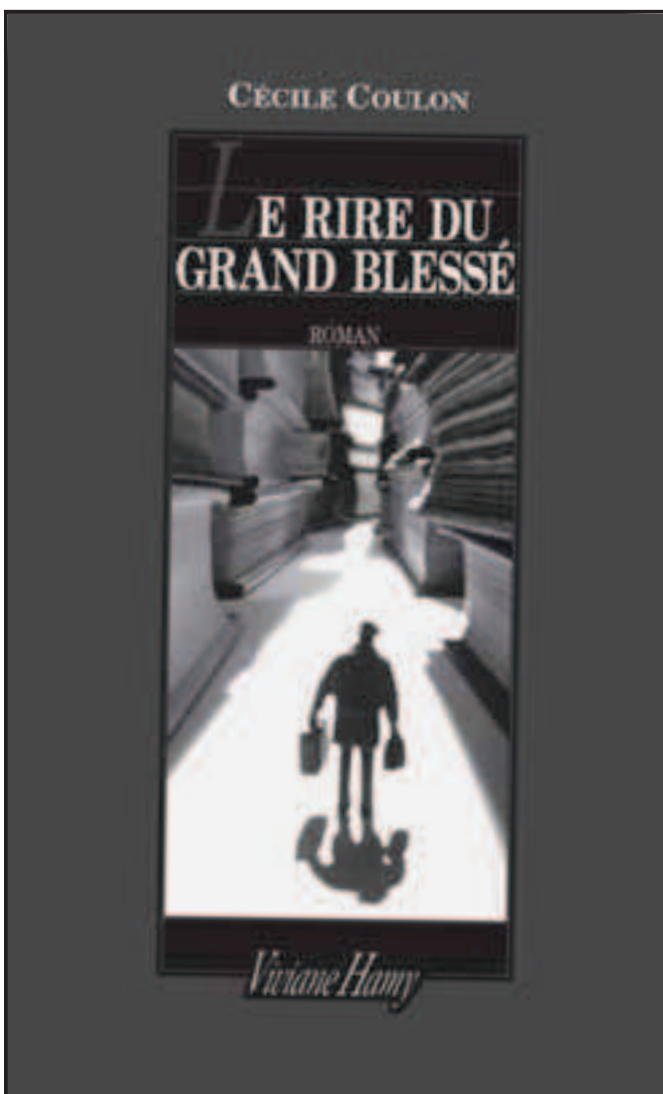
LE RIRE DU GRAND BLESSÉ

de Cécile Coulon

(Troisième roman d'une jeune lettrée provinciale)

D rôle de héros que ce "1075", jeune homme aussi analphabète que musclé ! La romancière Cécile Coulon l'a conçu avec talent pour son troisième roman, "Le Rire du grand blessé", petit livre rouge de la rentrée littéraire de septembre 2013.

Voici tout un monde de science-fiction, bâti en cent trente pages et en vingt-cinq chapitres brefs, dans un style rythmé, plutôt concis et actuel. Voilà une curieuse fable moderne, qui nous laisse songeurs, quasiment en perte de repères spatio-temporels.



1075 fait carrière dans une société dirigée par un tyran qui interdit le libre accès aux livres. Le jeune homme quitte sa mère éplorée et sa campagne désolée, sort vainqueur d'une sélection féroce pour endosser un uniforme de surveillant, privilège dont il profite pendant six ans. Il supervise de nombreuses lectures organisées dans un grand stade, pendant soixante minutes. Les livres standardisés garantissent Frissons, Fous-Rires, Haine ou Tendresse. "La Manifestation était une démonstration de soumission affective : vingt mille paires de jambes, d'yeux, d'hémisphères cérébraux payaient le prix pour qu'on leur injecte cent dix pages -maximum- d'amour, de rage, d'horreur ou de miracles".

"Le Pouvoir avait besoin des analphabètes, c'était le seul moyen pour garantir une prospérité à long terme. Faire surveiller les lecteurs par ceux qui ne savent pas déchiffrer une lettre : en inversant les codes que ses ascendants avaient mis tant d'années à construire, le Grand était devenu un pionnier en matière d'ordre social".

Mais une hospitalisation imprévue bouleverse le destin de 1075...

Etudiante en lettres modernes à Clermont-

Ferrand, l'auteure figure déjà, à vingt-trois ans, parmi les "talents qui montent", si l'on en croit *Le Monde* (1), à l'ombre de "têtes d'affiche" comme Jean d'Ormesson, Eric-Emmanuel Schmitt et Amélie Nothomb. Dans la soirée du 29 septembre 2013, sous les éloges de François Busnel dans son émission télévisée "La grande librairie", la jeune joggeuse semblait à l'aise dans ses baskets (elle se dit fan de ce sport).

Cécile Coulon fait ici preuve de talents et de recherches variés, après "Le Roi n'a pas sommeil", drame psychologique et campagnard, âpre et violent, ciselé à coups de phrases concises (3). On ne saurait fermer "Le Rire du grand blessé" sans penser à la dictature déshumanisante de Big Brother dans "1984" de George Orwell (2) ;

vision politique plus convaincante.

Et le libre lecteur de se demander, au passage, où irait l'humanité si la lecture devenait tabou, dans un système animé par des divertissements standardisés...

Marie-France

BLUMEREAU-MANIGLIER

(1) *"Valeurs sûres et jeunes plumes"*, 16 août 2013.

(2) *Gallimard*, 1950.

(3) 2012, également aux éditions *Viviane Hamy*.

"LE RIRE DU GRAND BLESSE" :

Cécile Coulon.

Editions Viviane Hamy.

136 pages. 17€